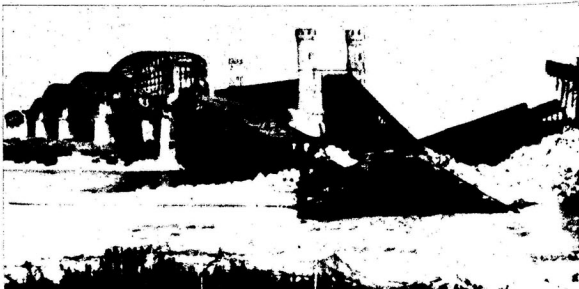


## Heures d'épreuve et d'héroïsme pour la Pologne

### L'ŒUVRE DE DESTRUCTION DANS LES VILLAGES POLONAIS.

— Le 1<sup>er</sup> septembre, M. Moscicki, président de la République de Pologne, adressa à la nation une proclamation débutant en ces termes : « Cette nuit, notre ennemi séculaire a commencé les opérations offensives contre l'État polonais. En ce moment historique, je m'adresse à tous les citoyens du pays avec la profonde conviction que toute la nation se rangera autour du commandant en chef de la force armée, afin de défendre sa liberté, son indépendance et son honneur. » Sans déclaration de guerre, sans écouter les grandes voix qui offraient une médiation honorable, le III<sup>e</sup> Reich lâcha ses armées sur la Pologne. En haut de la page, un village polonais en flammes.



LES RUINES DU PONT DE DIRSCHAU. — Ci-contre, à gauche, le pont métallique sur la Vistule, à Dirschau, que les Polonais ont fait sauter pour retarder l'avance allemande. Située à la limite du couloir polonais, au sud de Dantzig, Dirschau fut la première ville occupée par les Allemands, le 2 septembre. Ses rues virent défiler les colonnes caquées de 1939 comme la Belgique, en 1914, dut se résigner au passage des « feldgrau », en attendant l'aide promise.

UN PONT VOLANT REMPLACE LE PONT DETRUIT. — Ci-contre, à droite, le pont volant construit à la hâte par les bataillons du génie allemand sur la Vistule, à Dirschau, pour livrer passage à l'infanterie et au matériel léger. Dès le 4 septembre, les troupes passaient en masse et reprénaient leur marche en avant dans le territoire donné à la Pologne par le Traité de Versailles.

LA GARE DE DIRSCHAU. — Dès leur entrée en guerre, les Polonais ont mis à exécution le programme de destructions stratégiques prévu dès le temps de paix. Ci-contre, à droite, ce qui reste de la gare de Dirschau, où bureaux, voies ferrées et aiguillages ont sauté avant que les Allemands aient eu le temps de s'en emparer. Ces documents émanent d'une agence internationale qui a obtenu l'autorisation de pratiquer le reportage photographique du côté allemand. Sur les opérations, vues du côté polonais, absence absolue de documents, de même que c'est le silence en dehors des informations officielles. Les mouvements de troupes s'opèrent dans le secret, et le monde, qui attend anxieusement les nouvelles des champs de bataille, en est réduit aux informations livrées avec une systématique parcimonie, peulsa avec l'intention de tromper l'adversaire, par les états-majors et la radio. On dirait que notre vingtième siècle, par une sorte de pudeur tardive, essaye de couvrir des voiles du secret les horreurs d'une guerre répudiée par la conscience humaine.

